

BVMA – Bovins

Bibliothèque virtuelle sur les bovins

Intitulé	Journal d'agriculture pratique, moniteur des comices, des propriétaires et des fermiers. Tome 6, nouvelle série, 2e semestre 1903
Cote(s)	568 AF 1837-1938
Intitulé	<i>Journal d'agriculture pratique, moniteur des comices, des propriétaires et des fermiers</i>
Adresse bibliographique	Paris, Librairie agricole de la Maison rustique, 1903
Description matérielle	Périodique Nombre de volumes : 1 vol. Dimensions : 27 cm
Langue(s)	Français

Documents numériques



Taureau de race limousine

LA RACE BOVINE LIMOUSINE

« Voici la différence que les éleveurs... L'aiment... l'ont fait... la sélection qui s'est opérée... »

«... dans le fait d'être... les caractéristiques... les qualités... »

LA RACE BOVINE LIMOUSINE

« Il n'y a pas à faire l'éloge de la race bovine... Depuis longtemps, elle a occupé... »

«... les progrès de l'agriculture et l'émancipation... La propriété de Fay-Mathieu... »

« Voir Journal d'Agriculture pratique... »

LA RACE BOVINE LIMOUSINE

«... dans un rapport officiel rédigé en 1899... M. Bocher (né en 1842) professeur départemental... »

«... phérique. On lui donna des phosphates et des... fumes fumants, que l'on incrusta par des... »

CONCOURS REGIONAL D'ÉTRÉCHY

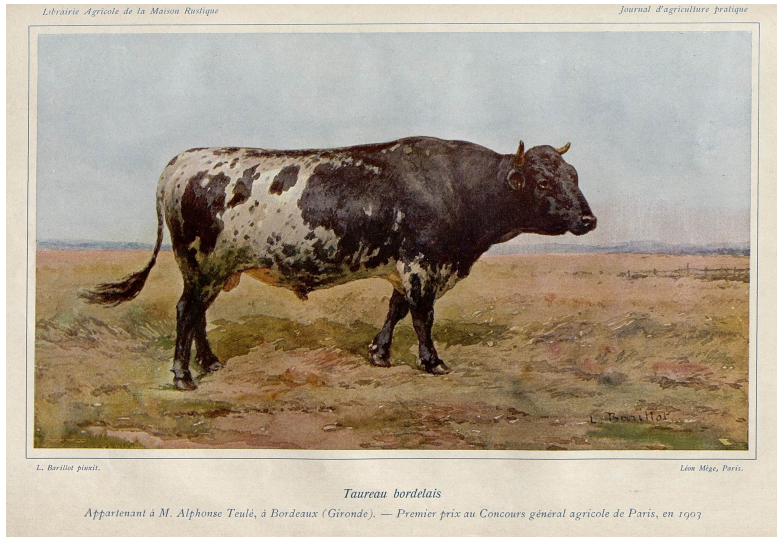
« Les jeunes vaches sont sacrées... dixième mois et les vaches à six ans... »

«... plus et sont sacrées dans tous les départements... dixième mois et les vaches à six ans... »

CONCOURS REGIONAL D'ÉTRÉCHY

« Le département de l'Eure a vu... le 6 et le 7 juin... »

«... l'échelle de la race... les qualités... »



Taureau de race bordelaise

84 LA RACE BOVINE BORDELAISE

de poids de largeur en tout 75 à 120 — 112 pieds — ou 14 mètres.

L'immense majorité de Colbert sacrifiait à la sécurité des récoltes de grandes surfaces. Le moyen proposé par M. Maréchal de compléter ces surfaces était assés ardu, très onéreux, par conséquent, les surfaces bâchées qui ne pouvaient être arrosées ne seraient pas perdus, mais remplacés par des plantations de vignes dont la racine, au milieu d'été, avait supplanté à celle de son ennemi.

Il serait donc à souhaiter que des essais fussent entrepris dans ce sens, par l'administration et par les particuliers, en vue de lutter efficacement contre le terrible fléau qui dévaste les terres boréales.

DEUXIÈME PARTIE.

LA RACE BOVINE BORDELAISE

On désigne, sous le nom de race bordelaise, un groupe d'animaux élevés aux environs de Bordeaux, sur la rive gauche de la Gironde, dans la limite ou dans une partie des cantons de Langon, Poirac, La Rivière, Pons, Bordeaux, Mazières et Cadillac.

Cette race existe depuis longtemps dans la région. Dans la description qui en a été donnée il y a près d'un demi-siècle, Magon dit que des personnes âgées, qui s'occupent du commerce du bétail, lui ont dit l'avoir toujours vue dans le pays.

On ne sait rien sur ses origines, et comme l'on aime, pour le bétail tout aussi bien que pour l'humanité, à se livrer à la recherche des ancêtres, on s'est livré en cette matière à des suppositions assez vaines. Telle était celle qui fait venir cette race de l'Inde. Rien n'appuie cette hypothèse, ni les faits historiques, ni la zoologie comparée. Il faut donc dire, d'ailleurs, que cette idée n'a pas eu de succès et ne l'eût plus aucun de succès.

D'autres auteurs attribuent à cette race une origine anglaise. Pourquoi ? Parce qu'on donne parfois à la race bordelaise le nom de race poone, mot que certains auteurs écrivent poone, cette orthographe anglaise (qui n'est pas inutile) a fait supposer que la race avait été importée pendant l'occupation de la Guyenne par les Anglais.

Le mieux était de rechercher cette origine par l'étude des caractères zoologiques et anthropométriques de la race. C'est d'après cette étude que l'on s'est cru d'abord pouvoir rattacher la race bordelaise à la race hollandaise. Ici, l'hypothèse venait en aide à l'examen scientifique. On sait qu'à l'époque où les Hollandais venaient découvrir les marais de la Vendée, de temps d'Henri IV, sous la conduite de Bradley, le « maître des digues », ils importèrent dans le midi un grand nombre de nombreuses bêtes. Le pelage de la race bordelaise rappelle beaucoup celui de la race hollandaise, la réputation était très plausible.

Une autre opinion cependant fit son appa-

rition dans la science. Elle était surtout fondée par André Sanson, qui rattachait la race bordelaise à la race bretonne, et qui combattait l'opinion précédente, disait : « C'est là une erreur que les caractères zoologiques ont permis de rectifier définitivement. » Pour lui, cette variété bordelaise provenait d'anciennes importations d'individus bretons, dont la descendance s'est multipliée dans son milieu plus fertile.

Après tout, l'idée à laquelle on se rattache généralement comme étant la plus plausible, c'est que la race bordelaise est une famille de la race bretonne, importée sur les bords de la Gironde, et dont la taille a été amplifiée par l'introduction de bœufs hollandais. Les deux variétés se seraient donc à leur tour dans diverses parties de ce pays. C'est ainsi que les cornes sont tout à fait relevées latéralement, comme dans la race bretonne, mais insérées en avant, comme dans la race hollandaise.

Il n'est pas moins vrai que cette race bordelaise forme aujourd'hui une race distincte, comme la prairie, tant en provenant, tout particulièrement, de la fusion de deux races primitives.

La race bordelaise commença à acquiescer une certaine importance, elle était recherchée en Espagne, où l'on la préférait à la race de Saint-Léon comme la bête, lorsque elle fut presque complètement détruite par la peste péonienne en 1876. On essaya de lui substituer la race hollandaise, laquelle n'a pu venir à sa place. On s'est alors occupé de la reconstruction et de faire ses caractères dans un livre génologique établi en 1890. Ces tentatives ont été signalées dans le programme du prochain concours de cette race (14 et 15 novembre 1903) au marché aux bestiaux de Bordeaux, et reproduites dans le Chronique agricole de M. de Crétet (Journal d'Agriculture pratique) du 22 octobre 1903. Nous devons en appeler la prochaine fois, au regard du taureau bordelais que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs.

Et d'abord, notons dans cette caractéristique

LA RACE BOVINE BORDELAISE 441

que une innovation qui tranche absolument avec les usages reçus : c'est la mutation « dolichocéphale ». A la base de toute classification, André Sanson avait placé l'examen du squelette, et, dans le squelette, il donnait le premier rang aux femurs crâniens, les plus fins de l'os et les plus caractéristiques. Il plaçait au second rang les condyles de la robe ou du pelage, et avec raison. Pour toutes variétés, le pelage rouge et blanc, la race des Pays-Bas, la normale, la limousine, la race de Norfolk ou de Suffolk, *Red Polled*, la race fermantaise, la race suisse tachée avec ses variétés françaises. Et, cependant, une même race, comme le bétailier, le juraïque, l'auvergnat, peut offrir dans son pelage toutes les variétés de couleur, seule ou associées.

Les femurs crâniens sont au contraire identiques dans la même race et caractéristiques dans les races différentes. La classification d'André Sanson commence par établir deux groupes distincts suivant que le crâne est court (*brachycéphale*) ou allongé (*dolichocéphale*). On a beaucoup raillé ces deux mots, inventés d'ailleurs par un savant médecin, Bérlioz, en 1840, pour l'étude du crâne humain. En outre, classificateur, étudiant d'abord la face, ont repêché ces termes et créé les mots de brachycéphale et dolichocéphale. Ces mots sont-ils plus harmonieux ?

C'est les Bordelais, rien et ce qui plus finit à déterminer que l'Indice céphalique. Il est donné du premier coup d'œil par le table frontal, de forme ovale chez les brachycéphales, de forme représentée à base triangulaire chez les dolichocéphales. Pour ces derniers, les bœufs eux-mêmes savent les distinguer comme nous l'avons bien souvent constaté au marché de la Villette, ou disent que le front est court ou étendu des cornes. La race bordelaise est donc dolichocéphale comme la race hollandaise et la race bretonne, et cette dolichocéphalie est très accentuée chez le taureau dont nous donnons le portrait.

Prenez les autres caractères crâniens énumérés par le note officielle du type généralisée au sud-ouest. Le front est légèrement creux, les yeux saillants par suite de la saillie des arêtes orbitaires, le pointement occipital très accusé, les cornes frontales formées à la base, pointes à l'extrémité, relevées latéralement comme dans la race bretonne; souvent incurvées en avant (comme dans la race hollandaise).

Au point de vue de la conformation générale, on signale le corps anguleux (marqué chez les femelles) caractérisé par l'existence grêle et décolorée, le garrot saillant et tacheté, l'épaulé plat, le bassin large, les hautes saillies, nettes; l'ossature est fine, la membrane péronée est large, la pré-saisonnée douce et indolente. La taille varie entre 1^m20 et 1^m40.

Quant à la couleur du pelage et à la pigmentation, le corps est généralement mouillé (autrefois existait en lui exemple); le tête entièrement noire, les extrémités des membres et de la queue noires, les sabots de couleur foncée; muqueuses, papillaires, poitrine de l'ovaire et de la valve noire, quelconques marbrés. Le poil est fin et long, doux au toucher. Les animaux, volontiers, sont chamois, très fins, non crutés, velus moyennement très développés; cranses larges, très apparent, etc. En un mot, signes latéraux très accusés.

C'est après effet la vache bordelaise est surtout renommée et appréciée pour son lait. Elle est si bonne lactaire, dit M. de Lapparent, qu'il faut craindre de la faire pour la faire taire. Aussi se se fait-on pas de la faire saillir après le village, ou soit que le bétailier dans une année entière, pendant laquelle la production totale en lait atteint en moyenne 2 200 litres et même souvent même à 3 000. Mais ce lait n'est pas très riche en matière grasse. Il fait une moyenne de 28 litres de lait pour faire un kilogramme de beurre.

Actuellement, l'effectif total de la race bordelaise peut être évalué à 2 500 têtes; mais cet effectif augmente rapidement par suite du progrès de la culture permettant de substituer le bœuf à la vache.

Les bordelais résistent bien au froid et aux fatigues et s'adaptent dans les contrées humides et humides où elles vivent. Mais elles résistent à la chaleur. C'est ce qui fait qu'on les rente à l'étable, en été, de 10 heures du matin à 5 heures du soir.

L'extension de cette race a été grandement favorisée par les concours de race, par ceux qui ont organisé la Société d'agriculture et les Concours spécialement créés de Paris, par exemple, en 1889, à un tour-d'œil bien des années de la vache bordelaise, nous demandons s'il n'y a pas en plus les bœufs bordelais bordelais pour ce résultat, nous sommes de tout le département, mais nous ne sommes pas à Bordeaux, et ayant remporté le premier prix au Concours général agricole de Paris en 1903.

D^r HECTOR GEORGE.

446 APLATISSEUR DE GRAINS

de toute la partie de Sud-Ouest où se fait l'élevage des animaux de travail.

C'est pourquoi, un litre de litre les vaches femelles à la lactation à l'âge de 15 jours, au poids de 25 kilogrammes, on en élève un grand nombre, de même que l'on consomme plus de mâles pour passer à la lactation dans un élevage des incuvants. On les utilise à partir de l'âge de 15 mois et souvent on les consomme jusqu'à 3 ans. Les génisses sont saillies en liberté entre 18 mois et 2 ans.

Les vaches grasses de réforme présent de

APLATISSEUR DE GRAINS

Nous avons déjà eu l'occasion d'écrire l'attention sur les aplatisseurs de grains construits par MM. Simon Frères, de Dieuzebourg (Meuse); ces machines sont connues sous le nom d'aplatisseurs bi-cônes (voir

La machine est établie sur les principes déjà cités : deux frises à cônes opposés sur deux arbres parallèles; au-dessus se trouve le treuil d'entraînement dans la partie inférieure de laquelle se trouve un distributeur cannelé; les arbres tournent dans des paliers à billes de roulement, et peuvent se déplacer lors du passage d'un corps dur.

Sur l'arbre l'un des frises de cônes opposés sont montées une poulie fixe et une poulie folle; un débrayage à fourchettes permet de faire passer le courant de l'axe sur l'autre des poulies; sur le côté opposé aux poulies se trouvent les engrenages communiquant le mouvement à l'arbre du second cône et à l'axe du distributeur; ces poulies sont recouvertes par une enveloppe en fonte qui protège les serviers mais laisse les arêtes libres comme on le voit et qui se fixe sur un bâti ou sur un massif coiffe dans la sci.

Tout les renseignements concernant les prix, les détails, les vitesses et les forces approximatives des trois modèles d'aplatisseur un moteur :

Le petit modèle coûte 230 fr. ; il débite de 600 à 800 litres de grains à l'heure à la vitesse de 150 à 200 tours à la minute et nécessite une force de trois quarts de cheval.

Le moyen modèle, du prix de 330 fr., travaille de 1 000 à 1 200 litres de grains à l'heure, à la vitesse de 150 à 200 tours par minute et exige une force d'un cheval.

Le grand modèle coûte 400 fr. ; il travaille de 1 200 à 2 000 litres de grains et nécessite une force de deux chevaux.

Ces machines permettent de travailler toutes sortes de grains (avoine, petit blé, sarrasin, orge, maïs, fèves, etc.), ainsi que le maïs.

B. DESBATAILLÉ.

Présentation du contenu

Le volume contenant le 2^e semestre de l'année 1903 du *Journal d'agriculture pratique, moniteur des comices, des propriétaires et des fermiers, fondé en 1837 par Alexandre Bixio*, contient des articles, des chroniques agricoles rédigés par des collaborateurs et correspondants sur de nombreux sujets agraires et notamment deux articles sur les races bovines rédigés par Hector George.

Le taureau de race limousine, présenté p. 16-18 dans le premier article, provient de la propriété du Puy-Mathieu, commune du Vigen (Haute-Vienne) appartenant à M. Adrien Delor.

Le deuxième article recense les caractéristiques de la race bovine bordelaise. Le taureau bordelais présenté dans cet article appartient à M. Alphonse Teulé, situé à Bordeaux (Gironde). Il a remporté le premier prix au Concours général agricole de Paris en 1903 (p. 644-646).

Zone des notes

Notes sur la publication

Mentions de responsabilité

Auteur :

George, Hector

Directeur de la publication :

Grandeau, Louis (1834-1911)

Autres formes de titre

Autres variantes de titre

Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique

Adresse bibliographique

Éditeur :

La Maison rustique

Collation

Pagination : 888 p.

Illustrations : ill. en coul, fig.

Ensemble

Titre d'ensemble : Journal d'agriculture pratique, de jardinage et d'économie domestique

ISSN : 0368-1149

Note générale sur la notice

Cette notice décrit le volume du 2^e semestre de l'année 1903 qui fait partie d'un ensemble de 112 volumes (état de collection : 1837-1908).

Numérisation

L'ouvrage est entièrement numérisé et consultable en ligne sur :

Indexation

Bordelaise (race bovine) ; Limousine (race bovine) ; Races bovines ; Bovins ; Haute-Vienne (France)